© ALAIN SAINT-OGAN

ALFRED

BULLETIN
DE
LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE
DE BANDES DESSINÉES

2

ALFRED

BULLETIN TRIMESTRIEL DE LA SOCIETE FRANÇAISE DE BANDES DESSINEES

paraît dans le premier mois de chaque trimestre civil

GROUPES D'ETUDE

B. D. AMÉRIQUES :
B. D. EUROPE : Jean-François MUGLIONI
B. D. EN DIAPOSITIVES :
B. D. EN FILMS : Jean-Louis DETROYAT
B. D. EN PHOTOGRAPHIE :
C. B. : Jean-Pierre DIONNET
HISTORIQUE UNIVERSEL DE LA B. D. : Henri VIELLE

MAQUETTES, SON ET B. D. : Alain RICHER
RECHERCHES :
RÉÉDITIONS :
TRADUCTIONS :
WALT DISNEY PRODUCTIONS : P.-J. DESTEFANIS

Prière d'adresser toute correspondance à : **Proto J. DESTEFANIS,** 8, rue du Repos, **PARIS-20e**
ou : après **20** heures : Téléphone **636-91-63**

Seules les réponses accompagnées de timbre ou de coupon réponse international seront prises en considération.

Les manuscrits insérés ou non, seront retournés à leur auteur.

La reproduction même partielle des articles, illustrations ou informations est formellement interdite sans autorisation écrite:

COPYRIGHT S. F. B. D. PARIS

Les articles publiés dans " **ALFRED** " n'engagent que leur auteur.

La location, vente ou revente de ce bulletin est strictement interdite.

Toute ressemblance entre " ALFRED " et quel qu'autre Bulletin, présent ou à venir, ne serait que pure coïncidence.

PROTO J. DESTEFANIS, rédacteur en chef — **CLAUDE MOLITERNI,** directeur responsable

"QU'ON N'A JAMAIS FINI DE MIEUX FAIRE"

Marcel JOUHANDEAU
(Journaliers XI)

- PARALLÈLES -

Un communiqué du 24 Janvier 1969 nous apprenait :

"En date du 14 Septembre 1968, les cinq membres fondateurs de l'Association Française des Cinémas d'art et d'essai avaient alerté les adhérents de cette Association sur l'orientation dangereuse donnée au mouvement "Art et Essai" en France par les dirigeants de l'A.F.C.A.E. et avaient proposé des mesures propres à conserver à ce mouvement sa pleine signification et son entière indépendance.

Devant l'attitude négative et hostile du président de l'A.F.C.A.E. à l'égard des membres fondateurs d'une part, et considérant, d'autre part, que les buts et les statuts de l'A.F.C.A.E. ne correspondent plus à l'esprit dans lequel ils ont fondé ce mouvement il y a quatorze ans, les cinq membres soussignés décident de créer le CARTEL des Cinémas d'Art, de Répertoire et d'Essai.

Ils entendent donner à cette nouvelle Association le caractère qu'avaient su imposer, dès 1924, à leurs salles d'avant garde et de répertoire Jean Tédesco et Armand Tallier qui furent les tout premiers dans le monde à ouvrir le "Vieux Colombier" et le studio des Ursulines" à l'art et à la recherche cinématographiques."

Lorsque les cinq Membres fondateurs de l'A.F.C.A.E., alarmés par l'orientation de leur Association décidèrent, le 14 Septembre 1968, de faire part aux adhérents de l'A.F.C.A.E. de leurs inquiétudes, ils pensaient pouvoir examiner, avec l'aide de tous, les réformes qu'ils préconisaient et redonner à cette Association son vrai visage.

Au lieu de répondre aux reproches qui lui étaient faits, M. Lescure s'empressa de faire voter par un conseil d'administration qui lui était acquis à l'avance - les membres fondateurs ne s'étant pas représentés - (1) des modifications de statuts lui permettant désormais de s'assurer une majorité permanente, grâce au nombre dorénavant illimité de pouvoirs que les adhérents de province envoient généralement aux membres du bureau. De plus, on en profita pour faire adopter le vote par salle et non plus par personne, mettant ainsi en état d'infériorité, dans les Assemblées générales, les propriétaires de salles uniques devant les propriétaires de salles multiples. On oubliait simplement, en modifiant ces statuts, qu'il s'agissait d'une Association de PERSONNES et non d'un Syndicat de SALLES où ce mode de vote peut se justifier. Ce syndicat existe d'ailleurs sous le nom de SCARE.

(1) ... Ce qui n'empêcha pas M. LESCURE de déclarer publiquement qu'ils n'avaient pas été "réélus".

Le communiqué continue :

"Nous estimons, nous les membres fondateurs, que les quelques avantages que les salles d'art et d'essai ont réussi à obtenir grâce à la compréhension de M. Jacques FLAUD et de M. FOURRÉ-CORMERAY, sont encore loin de compenser le prestige acquis par la France dans le monde par la création de ces salles. Car ce sont les salles d'art et d'essai françaises, héritières des salles d'avant-garde créées avant-guerre, qui furent à l'origine d'un mouvement mondial et qui favorisent les accords économiques cinématographiques conclus par la France avec certains pays étrangers. C'est parce que les salles d'art et d'essai françaises ont projeté des films indiens, grecs, pakistanais, tchèques, polonais, yougoslaves, etc... que ces accords ont pu être conclus."

La similitude des situations et des réactions était trop frappante avec certains évènements de fin 1964 pour que je résiste à les livrer à vos méditations.

Enterrons cette affaire.

Merci à ceux qui ont répondu à mon éditorial, merci de vos idées, de vos propositions, vous avez presque tous compris que "NOTRE ENNEMI PUBLIC C'EST VOTRE INDIFFERENCE" et que l'on ne peut rien construire sur de l'indifférence.

Tous mes correspondants ont d'ailleurs reçu une réponse personnelle, que j'ai dû faire trop brève à mon gré.

J'attends les réponses des retardataires.

Parlons maintenant des erreurs d'ALFRED Nº 1 :

1º) Le numéro devrait figurer dans le rond blanc de la couverture.
2º) Toutes les pages devraient comporter un trait vertical et un numéro.
Le premier numéro se termine donc avec la page 11 et ce second numéro commence donc par la page 12.
3º) L'éditeur voulant m'être agréable et nous faire une surprise y a inclus trois illustrations sur deux seulement destinées à ce numéro 1.
L'illustration de la page 2 est une S.P. des "Boucaniers" de W. EISNER pour l'article de Mr. VIELLE sur cette bande.
L'illustration de la page 4 est la S.P. pour l'autobiographie de RICHENBACKER.
L'illustration originale d'HERGE de la page 6 fait partie d'un article à paraître "TINTIN à Quarante ans".
Passons sur les quelques fautes de frappe ou de transcription, sachez seulement que je n'ai reçu l'épreuve que le 14 Mars, vers 17 heures, soit trois

heures avant notre réunion aux Arts Déco.

Ce numéro est d'ailleurs aujourd'hui épuisé et ne sera jamais réédité.

J'attends les réponses des quelques retardataires qui n'ont pas répondu à mon éditorial.

Nous avons déjà, dans ce numéro, tenu compte de vos demandes les plus renouvelées. Le prochain sera meilleur encore, avec plus de pages, plus d'illustrations et plus d'échos.

Je compte sur votre présence à la Première Convention Permanente Européenne de la B.D. les 7 et 8 Juin, où nous aurons le plaisir de faire connaissance.

Amicalement

Stefan

MORT DE NOS HEROS -

Après les "Red Barry", "Crazy Cat", "Radio Patrol", "Jim la Jungle", "King of the Royal Mounted", cela fut fin 1966 "Red Ryder" - qu'avait essayé de continuer Bob Mc. LEOD - c'est, maintenant, "Buck Rogers" qui cesse de paraître en Juin 1967, après avoir été depuis 1929 dessiné par D. CALKINS, R. JAGER, F. FRAZETTA, M. ANDERSON et J. TUSKA.

Espérons que "Captain Easy" qui maintenant est signé TURNER & GRAFF, et que "Alley OOP" qui, lui, est signé HAMLIN et D. GRANE, ne vont pas subir le même sort.

07.68

Les prix du "SYNDICAT DES DESSINATEURS DE PRESSE", dont Monsieur POIVET est Président, assisté de Messieurs NORTIER, LE GOFF et GARREL, ont été décernés en Mai 1968.

Prix de l'humour :	CABU
Prix de la promotion :	MANDRIKA
Prix spécial :	FRED
Prix de la B.D. :	GILLON
Prix de l'illustration :	POPINEAU

Le Syndicat prévoit une exposition sur ces dessinateurs et les dessinateurs français au mois de Juin.

La Convention italienne des Collectionneurs de FUMETTI s'est déroulée à ROME le 10 Mai 1968.

NOTEZ

NOS ABRÉVIATIONS :

A.D.	:	Auteur et dessinateur
B.D.	:	Bande dessinée
C.B.	:	Comic-book
C.D.P.	:	Corriere dei Piccoli
C.S.	:	Comic strip
D.A.	:	Dessin animé
D.P.	:	Daily panel - dessin quotidien
D.S.	:	Daily strip - bande quotidienne
H.I.	:	Histoire en images
J.D.M.	:	Le journal de Mickey
PH.	:	Phénix
S.F.	:	Science fiction
S.P.	:	Sunday page - Page dominicale
S.V.A.	:	School of Visual Art
TO.	:	Topolino
T.T.	:	Tintin

PHÉNIX

n° 10 - sortira vers le 15 Juillet 1969 et comportera ORION de GIGI, 2 B.D. d'humo. de LE GALLO, La Castafiore par FRESNAULT, qui êtes-vous Monsieur FRONVAL, SAINT-OGAN(suite) de la B.D. le rayon fantastique, 1 article sur J. MARTIN, le compte-rendu de l'exposition de BRUXELLES, PIM-PAM-POUM par Ed. FRANCOIS.

n° 11 - sortira vers le 15 Octobre (spécial H. FOSTER).

n° 12 - sortira vers le 1er Décembre.

RÉUNIONS

Musée des Arts Décoratifs
1o9, rue de Rivoli
Métro Palais-Royal
à 20 H 30.

Dates prévues pour le 2ème semestre :

10 Octobre 1969
22 Novembre 1969 (Promotion Jeunes)
16 Décembre 1969 (spécial Walt Disney)

JEUNES DESSINATEURS de tout POIL :

Dans le cadre des réunions de la S.F.B.D. au musée des Arts Décoratifs, la nouvelle section "promotion jeunes" présentera (le 21 Novembre prochain), en projection sonore, les dessins de six jeunes talents découverts au cours de l'année 1969.

Par conséquent, nous demandons à tous les jeunes dessinateurs intéressés de se faire connaitre en écrivant à "ALFRED".

Les planches des six personnes sélectionnées seront publiées ensuite.

OUVERT TOUS LES JOURS DE 10 H. A 20 H.

FUTUROPOLIS

BANDES DESSINÉES
COMIC BOOKS
SCIENCE FICTION

MÉTRO : E. ZOLA
122, RUE DU THÉATRE PARIS XV
SEG. 41.92

CINQUIÈME RÉUNION
DE LA S. F. B. D

Interview de Monsieur

ALAIN SAINT.OGAN

A.S.O:

Au début, les bandes dessinées, qui d'ailleurs ne s'appelaient pas comme ça, mais histoires en images, étaient publiées dans des journaux pour enfants. Mais ce ne sont pas eux qui font la réputation d'un auteur. Ce qui a fait, je crois, le succés de Zig et Puce, c'est d'avoir été lu, par des grandes personnes. L'hebdomadaire qui publiait Zig et Puce était à ce point de vue parfait. "DIMANCHE ILLUSTRE" était un journal destiné à la famille. Un adulte pouvait sans honte le lire dans le métro ou l'autobus sans risque d'être pris pour un retardé mental. Un garçon de 18 ans pouvait alors parcourir la page destinée aux enfants. Sous entendu : "Si je regarde ça c'est pour me rendre compte de ce qui lit mon jeune frère ou ma petite soeur", et il faut croire qu'il y trouvait un certain plaisir.

Q:

(MOLITERNI): Eric LEGUEBE voudrait vous poser une question sur la science-fiction.

A.S.O:

La science-fiction, elle existait à l'époque, mais comme je viens de le dire, elle était mise à la portée des enfants. Ce n'était pas une raison pour qu'elle soit parfaitement idiote. Elle devait être vraisemblable et pas totalement anti-scientifique. Les voyages interplanétaires étaient déjà à la mode. On connaissait les lois de l'attraction universelle, l'apesenteur etc... ce n'est pas d'hier que l'on sait que la lune ne possède pas d'atmosphère et qu'il se peut que Vénus en possède une. C'est vraisemblable puisque cette planète est entourée de nuages, si épais même, qu'il est difficile de l'observer. Il est donc moins absurde de supposer des habitants sur Vénus que sur note satelite.

Q:

(LEGUEBE) Vous parlez de Vénus et de ses habitants. Vous y êtes donc allé? Quels souvenirs en avez-vous rapportés.

A.S.O:

Voyez-vous la perfidie de notre ami Eric LEGUEBE ! Il semble mettre en doute mes connaissances sur Vénus ! On se demandait à l'époque si Vénus tournait sur elle-même ; et je crois d'ailleurs que la question n'est pas résolue encore ; l'hypothèse quelle ne tourne pas était amusante et je l'ai acceptée dans Zig et Puce au XXIème siècle. Pas d'heures puisque c'est toujours la même exposition au soleil. Une face éclairée et une face non éclairée ... Donc soutenable deux races d'habitants, ceux de la lumière et ceux de l'ombre. Réminiscence de WELLS qui suppose deux races d'hommes sur la terre dans le lointain avenir. On a toujours, comme ça, des réminiscences... (rires)

Q:

(COUPERIE) Je crois que vous avez une position tout à fait particulière sur les rapports du fantastique et de la science-fiction. N'ai-je pas lu que vous jugiez plus vraisemblable le merveilleux que la science-fiction ?

A.S.O:

J'accuserai peut-être les auteurs de science-fiction d'avoir une tendance à se livrer à la surenchère. On est en droit de partir d'une hypothèse si audacieuse soit-elle, mais alors il faut en admettre toutes les conséquences, et c'est déjà si difficile qu'il me semble superflu de compliquer encore la situation en mêlant par exemple à un voyage dans le temps, un rayon de la mort qui n'a rien à faire là. Puisque je viens de parler de voyage dans le

temps, j'y reviens : WELLS considère dans sa machine à explorer le temps, le temps comme une 4ème dimension ou comme dans l'espace, on peut se mouvoir. Bon !... nous acceptons. Mais WELLS que j'admire beaucoup, manque de logique quand son voyageur parvient à revenir à son époque... Pourquoi ? ... C'est assez difficile à expliquer. Voyons ! Quel jour sommes-nous aujourd'hui ?... Le 10 Janvier 1969. Je suppose que le voyageur parte aujourd'hui 10 Janvier 1969, et je le fais arriver le 10 Janvier de l'an 2000. A partir de ce moment, le personnage vit avec des gens de l'an 2000. Il lui arrive des aventures et puis, un beau matin, il se dit : "J'en ai assez, je rentre à mon époque"... Comment sa machine peut-elle repartir en arrière ? C'est impossible puisque pendant un certain temps elle a été arrêtée. Elle ne peut pas fonctionner pendant ce laps de temps. Elle ne peut pas à la fois marcher et être arrêtée. Aller plus avant dans l'avenir, Oui ... Dans le passé, non ... Pour qu'elle eut pu le faire il eut fallu qu'elle ne s'arrête pas même une fraction de seconde , Mais alors, le voyageur revenu à l'instant où il mettait sa machine en route, serait fatalement reparti vers l'Avenir. Ce trajet d'aller et retour se serait poursuivi indéfiniment, prisonnier qu'il eut été entre ces deux instants infranchissables. Vous me direz : évidemment, mais il n'y aurait plus d'histoire. D'accord ! Pourtant on peut toujours trouver un moyen de tourner la difficulté. Ne pas ignorer le problème mais le résoudre ne serait ce que par une entourloupette. Ce n'est pas le mot qui convient ... Je ne trouve pas le mot juste ; Mais vous voyez ce que je veux dire ?... Ce que j'ai essayé de faire dans un récit pour les gosses. Mitou et Toti à travers les âges qui n'était qu'un prétexte à les faire vivre sous Napoléon III et à les faire assister à l'assassinat d'Henri IV. Ils voyageaient non sur une machine, mais grace à un anneau magique. La magie permet tout. Avantage du féérique sur la science-fiction. Pourtant je les faisais mes héros, se retrouver à des moments où ils existaient déjà, ne remontant qu'à leurs premières années. Pour sortir de la difficulté ils étaient alors invisibles, désincarnés ... simples témoins d'eux-mêmes. Ils se voyaient bébés dans la voiture poussée par leur nourrice et cassant le beau vase du salon qui leur vallut une bonne fessée. Dans beaucoup de bandes dessinées, on escamote les difficultés.

Q:

(LEGUEBE) Vos scénarii sont obsédés par la découverte d'une autre dimension : l'Amérique. Zig et Puce y arrivent, mais après combien de difficultés ? Que représente ce symbole ? Est-ce une sorte de quête du Graal ? Un éternel retour onirique ou encore l'expression d'une obsession personnelle ?

A.S.O:

Je n'ai jamais consulté de psychanaliste qui m'aurait peut-être renseigné sur mon cas, ce qui m'aurait permis de répondre à vos questions. Cette histoire de Zig et Puce n'était au début qu'un bouche trou et l'idée, deux jeunes garçons qui partent pour faire fortune en Amérique est d'une grande banalité. Cette série ne devait durer qu'une dizaine de semaines et paraitre en dernière page de "Dimanche Illustré" quand elle n'était pas prise par de la publicité. Il fallait aller vite. Zig et Puce partaient sur un bateau qui, bien entendu faisait naufrage. Bien entendu c'est l'inévitable île déserte dès la 3ème page, mais vers la 10ème, on s'aperçut que cette série était un succès. Les lecteurs la réclamaient. La direction ayant décidé que la série devait continuer les épisodes devinrent moins rapides. Zig et Puce se trouvant au pôle Nord s'empa-

rent d'un pingouin dans l'intention de le manger. Ici double erreur ! ... 1°) mon pingouin n'est pas un pingouin mais un manchot. 2°) les manchots ne vivent pas au pôle Nord, mais au pôle Sud. Et moi qui parlait d'exactitudes !.. Bref, le faux pingouin attrapé, je n'ai jamais pu me décider à le tuer. Il fallait lui donner un nom : ALFRED... Pourquoi Alfred ? ... Pourquoi pas Alfred ? Il est resté, voilà ... Tenez il est encore là, le voici (ceci en montrant la maquette d'"Alfred").

Q:

(LEGUEBE) Vous aimez les animaux. Vous avez même imaginé un paradis des animaux.

A.S.O:

C'est vrai ... Un paradis situé à côté de celui des hommes pour ne pas choquer ceux qui croient que seuls les hommes possèdent une âme. Je me suis même gentiment fait traité de "jésuite" par mon ami l'abbé Pibau. Je dois vous dire que je suis spirutualiste et que je veux croire à un ciel. Ne serait-il pas triste que dans le ciel les hommes soient définitivement séparés des bêtes qu'ils aiment.

Q:

(quelqu'un dans la salle) Ce qui me frappe dans votre carrière, comme dans celle de PELLOS, c'est la diversité. Vous êtes venu de la presse, de la caricature, de l'illustration, à la bande dessinée. Aujourd'hui les métiers sont beaucoup plus spécialisés. Est-ce qu'un dessinateur qui ne fait que de la bande dessinée ne vous parait pas étonnant ?

A.S.O:

Vous parlez de spécialité. Elle est en effet, aujourd'hui, poussée au point qu'une bande dessinée n'est pas toujours réalisée par un seul auteur. Les maisons son faites par un dessinateur architecte, les autos par un autre, expert de la mécanique. D'où une diversité de manière regrettable. Dans les dessins de JACOBS qui viennent d'être projetés, le trait est constant. Ne trouvez-vous pas que c'est une qualité ? Ceci dit pourquoi un dessinateur qui fait des dessins à légende ne ferait-il pas aussi de la bande dessinée ? Un dessinateur a aussi le droit d'écrire. Une bande dessinée est un roman. La forme en est différente voilà tout. Etant donné les philactères - pour employer le mot savant - le texte est forcèment réduit, mais pas besoin de descriptions puisque les personnages et les décors sont représentés.

Q:

(MOLITERNI) Comment êtes-vous passé de la caricature à la bande dessinée ?

A.S.O:

Vous savez, à cette époque on était tellement mal payé qu'il fallait beaucoup travailler pour gagner sa croûte (rires). Je n'ai d'ailleurs jamais cessé de faire des dessins prétendus humoristiques. Si je me suis mis à la bande dessinée c'est... Mon Dieu !.. J'aimerais à vous dire que c'est par une impulsion mystérieuse que j'y ai été conduit ... La vérité est que la page était payée 150 Fr. C'était peu, mais enfin ... Par la suite j'ai été augmenté (rires)... oui, j'ai obtenu une augmentation ... non sans mal. (rires).

Q:

(COUPERIE) Techniquement, il n'y avait pas de bande dessinée à cette époque.

A.S.O:

En france, non ... ou plutôt il n'y avait pas de bandes dessinées françaises. "Dimanche Illustré" publiait une traduction de BRANNER, un américain : Bicot, et aussi la Famille Mirliton, une série américaine elle également. J'aimais beaucoup la Famille Mirliton. J'ai pris sa place. Ce n'est pas gentil, je l'avoue (rires). La lutte pour la vie ! Il m'est arrivé de recevoir la visite de dessinateurs qui me proposaient une histoire en remplacement de Zig et Puce (rires). Je préfère vous dire que je n'insistais pas beaucoup auprès du rédac-

teur en chef de "Dimanche Illustré" pour faire accepter leurs projets (rires).

Q:

(quelqu'un dans la salle) Par qui les silhouettes de Zig et Puce vous fûrent-elles inspirées. ?

A.S.O:

Un petit gros : Puce et un grand mince : Zig, c'est classique... Ils n'ont pas eu de modèles. Ils étaient extrémement laids au début. Ils n'ont cessé de se modifier par la suite.

Q:

(MOLITERNI) Une anecdote : nous avons chez HACHETTE, en archives, tous les Zig et Puce. J'ai voulu en photographier quelques documents pour cette soirée. On me l'a refusé car on n'a pas voulu me laisser sortir les albums des archives pour ne pas risquer de les perdre.

A.S.O:

J'en apprends des choses !

Q:

(MOLITERNI) Il y en a eu de volés pendant l'occupation.

A.S.O:

J'aurais été vexés si les Allemands n'auraient pas volé de Zig et Puce (rires).

Q:

C'est pourquoi on n'a pas pu faire la rétrospective sur votre oeuvre comme nous l'aurions voulu, mais nous espérons avoir réuni quand même pas mal de matériel pour notre n° 10 de "PHENIX".

Q:

(COUPERIE) Zig et Puce au XXIème siècle, c'est la Joconde ! (rires). Ils valent jusqu'à 20.000 anciens francs !

(quelqu'un dans la salle) 45.000 francs !

Q:

(COUPERIE) J'étais loin du dernier cours (rires).

(MOLITERNI) Vous avez encore la collection complète ?... Une petite fortune.

A.S.O:

C'est possible ... Je ne sais pas...

Q:

Que pensez-vous du travail de GREG ?

A.S.O:

Mais il est excellent le travail de GREG, c'est un homme charmant et de talent que j'aime beaucoup. En reprenant mes personnages, il les a modernisés, mis au goût du jour... mais l'ami GREG est terriblement actif. Rédacteur en chef de "Tintin", on se demande comment il peut encore trouver le temps de dessiner.

Q:

(COUPERIE) Quand vous avez dessiné Trac et Boum, en aviez vous envie ou est-ce une commande ?

A.S.O:

Une commande... Je suis un homme d'argent vous le savez bien (rires).

Q:

(COUPERIE) N'avez-vous jamais dessiné pour votre plaisir ?

.../

A.S.O:

Si ... mais... enfin... Cette question !... Ecoutez, nous sommes entre amis, alors je vous dis que ces dessins ne sont pas publiables dans un journal d'enfants. Je suis un dessinateur convenable, gentil, un peu esclave de ma réputation (rires). D'ailleurs ces dessins secrets auxquels je fais allusion ne sont pas sé... Enfin ! pas tellement...

Q:

(quelqu'un dans la salle) Vous dites que vous êtes esclave de votre réputation ?

A.S.O:

Oui, quand un auteur a eu un succés quelconque dans un genre, et à part quelques rares exceptions, il ne lui est pas permis de faire autre chose. Poulbot m'a dit un jour : "Ha ! faire autre chose que des gosses ! ". Avoir un genre d'ailleurs est une obligation de la réussite. Pas trés doué je n'ai jamais su faire autre chose que ce que je faisais ... (rires). Imposer son genre est plus difficile que d'imiter celui des autres, mais ça rapporte plus par la suite.

Q:

(KALKUS) Est-ce un métier rentable ?

A.S.O:

Il n'y a pas que moi qui suis un homme d'argent ! Mais oui, cher Monsieur ... J'en ai toujours vécu et pas trop mal. Pourtant je l'ai dit, on était très mal payé à l'époque dite des années folles. On l'est beaucoup mieux aujourd'hui. Un auteur reçoit de 10 à 15 % du prix de vente de ses albums. On touchait alors 1 ou 1,5 % et parfois rien du tout, ou si peu, quand l'album était traduit en langue étrangère. Et j'acceptais évidemment ces conditions car si je les avais refusées on m'aurait dit : "Ces conditions, bon, bon, mon petit ami" et on aurait ouvert la porte et dit : "Au premier de ces Messieurs" et il y aurait eu quarante dessinateurs pour me remplacer. Aujourd'hui la bande dessinée rapporte. (vives protestations).

Q:

(LE GALLO) Quels sont ceux que vous considérez comme vos successeurs ?

A.S.O:

Mon successeur mais nous l'avons dit, c'est GREG. Mes successeurs ? ... une succession ? Il faudrait qu'elle ait une valeur quelconque... Vous venez de me dire, cher LE GALLO, que je n'avais pas fait beaucoup d'élèves.

Q:

(LE GALLO) Cher Alain SAINT-OGAN, vous ne pensez pas que pourtant vous avez pu avoir une influence sur certains dessinateurs ?

A.S.O:

Peut-être une faible influence sur Tintin. A propos de Tintin, je me trouvais un jour à BRUXELLES. Invité par GREG nous devions déjeuner avec HERGE. Il nous attendait dans un restaurant de la plus belle place de l' Hôtel de Ville. A notre arrivée, il vint vers nous et me dit : "Que je suis heureux de vous REvoir... Alors lui dis-je à mon tour "Moi aussi je suis très heureux, mais vous avez dit me revoir". "Nous nous sommes déjà vus ?" "Mais oui, fit HERGE, en 1930. J'ai été vous voir à ce moment là pour vous demander votre avis sur mes dessins". J'ai été pris de panique ... Voyez-vous si je lui avais déclaré qu'il ne valait rien ... Mais non, grâce au ciel !... je les vais trouvés excellent.

Q:

(COUPERIE) Vous êtes l'auteur d'une méthode de dessin.

A.S.O:

Oui, en l'écrivant j'ai appris beaucoup de choses sur le dessin... Mais je les ai oubliées depuis (rires).

Q:

(DESTEFANIS) Dans la réédition de Zig et Puce chez STOCK, aviez-vous votre mot à dire ?

A.S.O:

On n'a jamais un mot à dire quant on a à faire avec un éditeur. (rires).

Q:

(MOLITERNI) Une dernière question car l'heure s'avance : le succès d'ALFRED..., le carnaval de Villefranche, la poupée de Lanvin, les chansons... etc...?

A.S.O:

Oui, il a été mis à toutes les sauces....

Q:

(MOLITERNI) Comment avez-vous pris ce grand phénomène ? Etonné ?... conscient ?... est-ce que çà vous a rapporté beaucoup d'argent ? (rires).

A.S.O:

A cette question du fric !.. Oui, j'étais étonné. C'est plus facile de comprendre un échec qu'un succés. Etonné, ne croyez-vous pas que je le suis ce soir d'être ici... Je le suis quand on m'annonce un "PHENIX SPECIAL SAINT-OGAN". J'en suis flatté, mais je ne comprends pas, merci de tout coeur chers amis...

(propos recueillis par J.F.MUGLIONI, revus et corrigés par M.M. A.SAINT-OGAN et E.LE - GUEBE.)

ON TROUVE DANS : "THE OGDEN-STANDARD-EXAMINER"

455 - 23 rd street OGDEN
84-401 UTAH - U.S.A.
$ 2.25 par mois - publie 8 pages dominicales de Comics, 380 x 550, en couleur.

"REX MORGAN" de BRADLEY E. EDGINGTON
"MARY WORTH" de Ernest E. SAUNDERS
"CAPPY DICK"
"JOE PALOOKA" de Fisher E. DIPRETA
"MICKEY FINN" de LEONARD
"YOGY BEAR" d'Hanna & B. BARBERA
"SHORT RIBS" de O'NEAL
"BUGS BUNNY" de HEIMDAHL
"CARNIVAL" de TURNER
"BORN LOSER" de SANSOM
"SNUFFY SMITH" de LASSVELL
"HENRY" d'ANDERSON &. DON TRACHE
"KERRY DRAKE" d'ANDRIOLA
"STEVE ROPER" de SAUNDERS & OVERGARD
"CAPTAIN EASY" de TURNER & GRAFF
"THE FLURTSTONES" de HANNA & BARBERA
"DOTTY" de TUNE
"RIVETS" de SXITA
"DONALD DUCK" de DISNEY
"ALLEY OOP " de HAMLIN
"REDEYE" de BESS
"THE JACKSON TWINS" de BROOKS
"CHILDREN'S TALES" de BROWN & WILLIAMS

07.68

C'est "The American Aventure" : l'histoire des U.S.A. en bande dessinée de Dan HEILMAN (premier dessinateur de "Judge Parker") qui a été choisie pour être scellée dans la capsule qui a été enterrée pour cent ans à Valley Forge.

07.68

LES BOUCANIERS
ou LES ÉPERVIERS DE LA MER

- Voici la suite de l'excellent article d'HENRI VIEILLE -

... Ainsi, ce n'est que de 5 planches (de la 49ème à la 53ème) que les collectionneurs français ont été privés. C'est peu de choses sur cet ensemble s'étalant sur plus de deux années qui permet d'apprécier pleinement l'évolution du style alors en pleine formation de l'un des plus grands dessinateurs américains. Le trait encore incertain des premières planches s'affirme rapidement pour atteindre bientôt la perfection artistique bien connue de l'auteur du Spirit. Les décors, d'abord inexistants, se précisent et on voit bientôt apparaître ces navires fantastiques, ces tavernes enfumées où flottent des vapeurs moites, ces châteaux-forts aux sombres escaliers où héros et traitres se tapissent dans un jeu d'ombre et de lumière qui évoque le meilleur du cinéma fantastique. Le scénario n'est pas inférieur au graphisme qui permet à EISNER toutes sortes d'audaces propres à inquiéter nos sévères censeurs : le sang coule fréquemment, un sang noir et poisseux qui colle aux murs et aux planchers. Dans l'une des premières planches le pirate Carlos n'hésite pas à faire éventrer une de ses victimes afin de récupérer la bague que celui-ci vient d'avaler pour essayer de la cacher. Autant dire que dans ces 123 planches, on ne fera pas de quartier et que la violence et la cruauté se donneront libre cours.
La première partie de cet ensemble (les 58 premières planches) est consacrée à la lutte acharnée que se livrent le héros de l'histoire, l'Epervier et le sinistre pirate Carlos dont le bras est remplacé par un inquiétant crochet. L'Epervier, autrefois condamné injustement pour un crime dont il était innocent, a consacré son existence à la destruction des négriers dont il attaque les navires et libère les esclaves. Au cours de cet épisode nous seront présentés, au gré des événements, les principaux membres de l'équipage de l'Epervier : le rusé BOGGS au poignard silencieux le gros FLUTH débonnaire mais toujours prêt à l'action; le vieux CALEB dont la science ne le cède en rien au courage, SAGAVA l'Indien fidèle au tomahawk infaillible.
Puis, après la défaite de Carlos, une nouvelle aventure s'engage où nous faisons la connaissance du jeune Jérémy CLOGG, confié par son père mourant à l'Epervier et qui porte tatoué sur sa poitrine le plan d'un trésor caché dans l'île des Mouettes. Ce plan est convoité par le fourbe docteur SNYDE dont le navire "l'Araignée" attaque celui de l'Epervier. Au cours de la bataille, l'Epervier, Jérémy et le boucanier Jem BURKE se trouvent isolés sur l'Araignée, dont néanmoins ils parviendront à s'emparer abandonnant le Docteur SNYDE et les deux seuls pirates ayant accepté de le suivre en pleine mer sur un canot.
Cet épisode qui se termine à la planche 82 laisse place à une aventure au cours de laquelle nous faisons la connaissance de la séduisante Maria, fille fière et intrépide qui entre dans la vie de l'Epervier armée d'un fouet dont elle le marque au visage. Bien sûr, l'Epervier ne résistera pas à de telles avances et n'hésitera pas à s'introduire dans la forteresse de son vieil adversaire, le pirate José Mantilla, père de la tendre Maria, lequel règne sur l'Ile de Mantilla où le vaisseau de l'Epervier a fait escale. Mais de nouveaux périls surgissent : le lieutenant de José, Black Tonda, essaie de prendre le pouvoir et attaque la forteresse, défendue par l'Epervier qui, pour la circonstance et aussi pour les beaux yeux de sa belle, s'est réconcilié avec son vieil ennemi. Le Tomahawk de Sagaua met fin à la carrière de Black Tonda, mais c'en est fini de l'empire de José Mantilla dont la forteresse disparaît dans une formidable explosion.
Nous sommes arrivés à la planche 111 et José et sa fille se sont joints à l'équipage de l'Epervier. Cette dernière partie est consacrée à la recherche et à la découverte du trésor de l'Ile des Mouettes. Nous y retrouvons le sinistre Docteur SNYDE, miraculeusement rescapé de son odyssée et dont l'avidité causera finalement la perte. Le trésor servira à payer les études de Jérémy et l'Epervier repartira vers d'autres horizons, abandonnant sur le quai du port, Mantilla, Jérémy et la belle Maria en larmes.
Ainsi se termine l'oeuvre de Will EISNER en planches du Dimanche ; aux Etats-Unis elle fut réimprimée dans les premiers numéros (très recherchés) de "Jumbo Comics" (167 numéros de Septembre 1938 à Mars 1953) ; la série, une fois la dernière planche réimprimée, se poursuivit jusqu'au dernier numéro de "Jumbo Comics" par une série de récits complets très courts, toujours attribués à "Willis Rensie". Hélas ! il est bien évident à les voir que Will EISNER eut fort peu à voir avec cette suite des aventures de l'Epervier, probablement même rien du tout. Bien que le nouveau dessinateur ait essayé de rester dans le ton, il ne fait pas le poids. On retrouve

dans ce réait, outre l'Epervier, Jérémy, Fluth et Caleb, ainsi qu'une plantureuse blonde nommée Velvet, toujours affublée d'un short très séduisant mais peut-être bien étrange pour l'époque. Malgré cela, ces récits sont d'un rare ennui, tant par le scénario que par le dessin et ne sont pas susceptibles de faire oublier le charme magique des planches de Will EISNER

(Copyright Librairie Futuropolis)

"Dix Millions d'Images", était à SAULNES, du 2 au 6 Novembre 1968 dans le cadre de l'exposition "le monde de la bande dessinée" qu'organisa l'Association Arts et Loisirs de SAULNES.

A tous nos amis qui ont le privilège d'habiter le Sud de la France ou la Provence, et ainsi qu'à ceux qui y descendront en vacances, nous conseillons de visiter au Chateau BORELY, à MARSEILLE, les salles du 2ème étage et l'inestimable collection de dessins du XVIIIème siècle que le musée contient. (c'est une donation de Monsieur Maurice FEUILLET qu'a inauguré fin Avril Monsieur le Maire de MARSEILLE). On découvre alors que si des artistes comme WATTEAU, FRAGONARD, Hubert ROBERT, etc..., furent dans leurs peintures souvent conventionnels, leurs dessins, études, croquis ou caricatures, sont surprenants. En outre, on peut voir aussi des études, croquis, de GREUZE, BOUCHER, SAINT-AUBIN, VINCENT, CHATELET, MOREAU, LEJEUNE, et des caricatures de J.B. ISABEY. Une raïson de plus de faire de MARSEILLE une ville étape.

Le premier strip d'une nouvelle série éditée par la King est daté du 28 Mai 1967 : "Captain Kate"de Jerry et Haïe INELLY.

En hommage à la mémoire de leur "Boss", les Membres de l'équipe qui réalisèrent ce long mètrage qu'est "LE LIVRE DE LA JUNGLE", ont réservé la première de ce film à 1.500 enfants pauvres. Des services de cars les conduisirent au "Gramman's Chinese Theatre".

Retenons les noms de (pour le doublage de la version originale) :

Phil HARRIS - l'ours : Baloo.
Sébastian CABOT - la panthère Bagherra
Louis PRIMA - le roi des singes : Louie.
Sterling HOLLOWAY - le python Kaa.
George SAUDERS - le tigre Shere Khan
Chad STEWART - le vautour Flapa.

Le "RAOUL ET GASTON" des Editions SPADA, est finalement sorti : il n'est vendu ni en librairie, ni chez les marchands de journaux : il est envoyé contre un mandat de L. 1.000 à l'éditeur - (160 pages couleur avec introduction : "le sens de la grande Aventure" par Carlo Della CORTE et des cinq premières aventures de ces héros dans la jungle africaine, au coeur du Congo).
Cet album est médiocre à tous points de vue, et même inférieur à "Agents secrets X.9", qui n'était déjà pas une réussite.

07.68

Les WDP publient un fanzine consacré aux études Disneyennes. Pour le recevoir :

- Disney News 1313 Harbor boulevard Anaheim - California 92.803 - U.S.A.

07.68

/...

"RICKENBACHER : an autobiography" 2

(suite)

Je remettais chaque semaine à ma mère les 3,50 dollars que je gagnais. Je n'avais encore jamais vu autant d'argent à la fois. Mais cette besogne ingrate, pénible, qui m'épuisait, ne me menait visiblement à rien et, une nuit, je quittai mon emploi.

Le suivant ne valait guère mieux. Je l'abandonnai bientôt. Je fis ainsi plusieurs places sans m'y attarder, jusqu'au jour où une lourde charge de bois dégringola sur moi alors que je conduisais un tour à l'atelier de mécanique des Chemins de Fer de Pennsylvanie. Naturellement, durant les semaines que je passai à soigner mes plaies, ma jambe surtout, qui était bien mal en point, je ne pus pas travailler et ne touchai pas un sou. Et pourtant cet accident fut, en fin de compte l'un des évènements les plus profitables de ma vie. Mon oisiveté forcée me donnait le temps de réfléchir. C'est alors que mes aspirations réelles prirent corps.

Fort peu de temps auparavant, j'avais eu l'occasion de monter dans une Ford flambant neuve, la première que l'on ait vue à Colombus. Certes, j'avais déjà vu des voitures sans chevaux dans les rues, mais rien de tel que cette torpédo au dos de tortue, polie, brillante, construite pour la vitesse. La promenade, à plus de 15 kilomètres à l'heure, avait soulevé en moi une émotion que je n'ai jamais oubliée. Voilà ce que je voulais faire : j'entrerais dans l'industrie automobile.

Aussitôt mes blessures refermées, je réussis à me faire engager au garage Evans qui, peu de temps auparavant, n'était d'un atelier de réparation de bicyclettes. Là, je m'instruisis sur les automobiles. Je pris le volant à un âge où la plupart des garçons ne peuvent conduire qu'en rêve. Au bout de six mois, je me rendis compte que, à réparer des voitures, à charger des batteries, mon ambition ne trouvait pas son compte. Je que je voulais, c'était construire des autos, et même les dessiner.

A deux pas du garage Evans se trouvaient les ateliers de Frayer-Miller, constructeurs automobiles qui fabriquaient une voiture par mois. Je pris l'habitude, tous les dimanches matin, d'aller rôder par là. Une fois, Lee Frayer, l'un des associés, m'appela, me demanda comment je m'appelais et pourquoi j'étais toujours fourré là.

Je voudrais travailler chez vous à construire des autos. Vous ne pouvez pas me prendre ?

Frayer secoua la tête :

- Je regrette, mon petit gars, il n'y a rien pour toi

Ce n'était pas mon avis. Dans l'immédiat, je voyais très bien ce que je pouvais faire pour lui : nettoyer l'atelier, car je n'en avais jamais vu d'aussi sale.

- Oh ! si, Monsieur Frayer, il y a de l'ouvrage pour moi. J'espère que ça vous plaira. Je viendrai demain matin à la première heure.

A 7 heures pile, j'étais là. Je trouvai un balai et me mis à la besogne. Lorsque Frayer arriva, j'avais nettoyé un tiers du plancher. Un côté de l'atelier ressemblait à une écurie, l'autre était propre comme un sou neuf.

- Je vois que tu ne m'as pas raconté d'histoires, dit-il.

- Oh ! non, Monsieur ! Alors, vous êtes d'accord ?

Il sourit :

- Continue, je t'embauche.

.....

Durant les mois qui suivirent, je fis un apprentissage complet de mécanicien. A peine avais-je appris une chose que l'on me mettait à une autre. Chaque phase de la construction, sous tous ses aspects - bruits, sons, odeurs - se grava dans mon esprit.

Frayer avait aussi mis en chantier trois bolides qui devaient disputer la coupe Vanderbilt de 1906, une course dotée de 10 000 dollars de prix. Le moment venu, il me demanda d'être son coéquipier. En ce temps-là, il fallait deux hommes dans une auto de course : un pilote pour conduire et un mécanicien pour surveiller la pression d'huile et l'état des pneus. Les pneumatiques étaient, en effet, le point le plus faible et le plus dangereux des voitures et un conducteur moyen pouvait s'estimer heureux s'ils ne le trahissaient pas avant 3 000 kilomètres de parcours. En course, leur longévité ne dépassait pas le cent cinquantième kilomètre.

La voiture de Frayer chauffait trop. Elle ne vint pas à bout des essais préliminaires, mais cela avait suffi pour m'inoculer le virus de la course. Ce sport commençait tout juste à attirer les foules à l'époque où je fis mes débuts de pilote dans les Etats du centre des Etats-Unis.

(à suivre)

Dans Aventures Fiction (AREDIT) n°8, une nouvelle aventure de GARTH "La dernière déésse" ainsi que dans Etranges aventures n° 8, qui publient"le 13e homme".

07.68

Enfin Paul GILLON nous revient avec "Jérémie dans l'île du sacrifice" (VAILLANT N° 1203) : 12 pages merveilleuses, meilleures et plus belles que du H. FOSTER !

07.68

On dit que pour la rentrée René BORG & Jacques ROUXEL, pères des "Shadocks" continueront, avec Claude PIEPLU, les démélés Shadocks, Gégène et Gibis.

07.68

Il est question que les auteurs de "SIGNÉ FURAX" réclament la paternité du mot "ASTÉRIX" que garde si jalousement Monsieur GOSCINY. En effet, on se rappelle que, dans ce roman radiophonique, mis en bandes dessinées par Henry BLANC, vers la 480ème bande, les Babus visitent, accompagnés de 6.4.2. la planète "ASTÉRIX" et POLIPOLIS sa capitale merveilleuse.
Espérons que Monsieur R. GOSCINY a une assurance tous risques.

07.68

L'Editoriale CORNO, qui avait commencé, dans sa collection "ANNI TRENTA" la réédition intégrale et chronologique des aventures de "Dick Fulmine" (v.f. "Alain la Foudre") créée par Carlo COSSIO, a dû, faute d'acheteurs, abandonner cette collection avec le Nº 4 du 21 Novembre 1967.

07.68

G.E.L.D.

Le G.E.L.D. a publié son premier bulletin officiel "Pencil" (20 pages, 3,80 fr.S., GELD Case Postale 69 - 1225 Chênebourg GENEVE - SUISSE) Nous y trouvons un éditorial de Michel FRAINI une étude de Madame Claude SAC sur R. TOEPFFER un article de V. STRINATI sur la F.S., et une étude sur le dessinateur Sergio NUNEZ ALONSO puis F. de la FUENTE, le tout très bien présenté.

07.68

PALME D'OR à :

Monsieur André MASSON, dont l'exposition à la Galerie Lucie WEILL a été fort remarquée, nous a déclaré :

"Je ne passe pas une journée sans dessiner. Je peux me passer de peindre pendant quelque temps mais je ne peux me passer une journée de dessiner".

07.68

Après Mario BAVA, à qui nous devons un "DIABOLIK" qui est certainement le meilleur film tiré d'une bande dessinée, Romano MUSSOLINI annonce la prochaine sortie de son "SATANIK".

07.68

"THE WONDERFULD WORLD OF WALT DISNEY" est une très belle prochette contenant quatre volumes :

- U.S. of AMERICA
- Stories from other lands
- Worlds of Nature
- Fantasyland

soit 58 histoires, 1.000 pages, que publie Golden Press, 239 Great Heck Road, dépt. 350 Great Heck NY. 11201
15.95

07.68

DE LA FICTION.... A LA RÉALITÉ

(suite)

E. P. JACOBS

L'après guerre a vu naître une excellente série d'anticipation : "BLAKE et MORTIMER", sous le crayon de JACOBS. Toutes les inventions qu'il a imaginées dans ses histoires ont été réalisées depuis, ou sont sur le point de l'être. Ainsi, depuis plusieurs années, de nombreux projets homologués à celui de l'espadon (1948) sont étudiés par les plus grandes firmes aéronautiques U.S. une dizaine d'années après l'apparition du télécephaloscope destiné à télécommander les actes de la "marque jaune", des savants sont arrivés à contrôler les sens d'individus dans le cerveau desquels des mini-électrodes avaient été implantées. Les fameux chars volants atlantes virent le jour 5 ans avant les hovercrafts et autres véhicules sur coussin d'air, tandis que les "planos" ressemblent beaucoup aux fusées dorsales individuelles destinées à équiper certains fantassins. Enfin, la maîtrise des phénomènes climatiques en est à ses premiers balbutiements ; quant à la conquête du temps elle n'est pas pour demain.

Seul l'avenir nous dira quelle nouvelle merveille scientifique ce visionnaire de génie nous fera découvrir dans les prochaines "affaires du collier" reprendrait le rythme des histoires de science-fiction.

Ce nouvel épisode fantastique, aura pour titre : "Les 3 formules du Professeur SATO" et [illegible] pour cadre le Japon.

AUJOURD'HUI

A côté de ces séries d'anticipation où l'imagination devance avec plus ou moins de bonheur les progrès de la science, il existe des séries qui constituent d'excellents documentaires sur divers milieux (Médecine : Docteur KILDARE, REX MORGAN,MD Aviation : BUCK DANNY, MICHEL TANGUY - Marine : BARBE-ROUGE..) Celles-ci ont toutes vu le jour entre 1947 et 1960. L'une d'elles, BUCK DANNY, dûe au crayon de V. HUBINON sur des scénarios de J.M. CHARLIER, naquit en 1947 dans "SPIROU" (en même temps que STEVE CANYON).

HUBINON dispose d'une documentation si poussée pour réaliser ses planches que lui et son compère CHARLIER reçurent un jour, il y a de cela dix ans, la visite de deux Messieurs très froids mais très polis, envoyés par la D.S.T., qui leur demandèrent de but en blanc comment un viseur d'avion alors ultra-secret avait pu être reproduit dans leurs planches.

Ce genre d'épisode n'est pas aussi rare, puisque, il y a quelques années ROY CRANE reproduisit dans sa série BUZ SAWIER un YAKOVLEV, copié sur les V2 américains, quelques mois avant que l'existence de cet appareil soit officiellement connu en Occident.

DEMAIN :

HERGE aurait-il retrouvé la verve et son attachement à suivre l'activité politique qui lui permirent de réaliser ses meilleurs albums ? Il prépare actuellement un épisode intitul" "TINTIN et les BIGOTOUDOS", qui aurait pour cadre l'Amérique Centrale et où les personnages moustachus, les Bigotoudos, seraient soutenus par les Américains et les glabres par les borduros.

Le colonel SPONSZ, Chef de la Police secrète dans l'affaire TOURNESOL, y fera une apparition. On ne sait pas quand la parution de cet épisode commencera dans "TINTIN". Tout ce que l'on sait, c'est que 17 planches ont été réalisées à ce jour.

Jacques MARTIN nous annonce pour le mois de Février prochain un nouvel épisode d'ALIX : "LE DIEU SAUVAGE". Il ne prévoit pas actuellement, gris par le succès d'ALIX, de préparer un nouvel épisode de LEFRANC ... Une nouvelle qui réjouira tous les collectionneurs d'ALIX : "L"Ile maudite" sera rééditée dans le courant de 1969 et "ALIX l'intrépide" et le "SPHYNX D'OR" le seront courant 1970.

Jean François MUGLIONI

"CUCCIOLO" revue bi-mensuelle, consacre une dizaine de pages à la réédition du "MISTERIX" que Paul CAMPANI dessina vers 1945.

Le frère d'AL CAPP : Elliot CAPLIN a créé un strip très inspiré de Lil'Abner que publie l'Ohio Labor Group.

L'ECHO DELABANQUISE :

A l'occasion du quarantième anniversaire de Mickey Mouse, la librairie Le Kiosque organiserait, dans ses salons, un intéressant dîner-débat sur "Le quadragénaire dans la bande dessinée".
Il ne nous a pas été confirmé que le prestige de cette manifestation bien parisienne serait rehaussé par le patronnage et la présidence effective de Madame Alice SAPRITCH.

DELABANQUISE

Entendu à LUCCA :

Question - d'un collectionneur italien à un autre :
laquelle des 3 éditions de GORDON est la meilleure ?

Réponse - la française, par son impression, son excellente traduction, et les articles qui l'accompagnent.

RECORD spécial vacances (Nº 78-79 & 80 - Juin 1968) a publié le même épisode que Pilote (Nº 451) des aventures d'Haroum-El-Poussah. On y trouve aussi, dans ses 150 pages, un épisode des aventures de Michel FORAN, chasseur d'images, dû à la plume de M. Francisco HIDALGO-BARTAU.

07.68

"PILOTE POCHE" Nº 1, (publié fin Juin - 3 Fr. - 260 pages) comprend une aventure de chacun des héros de PILOTE, volume agréable, bonne mise en couleur pour B.D. de format timbre poste.

07.68

FRANCE-SOIR a réduit le format de ses histoires en images verticales depuis le 1er Juillet 1968 (Le crime ne paie pas, et Amours célèbres), mais heureusement pas celui des bandes dessinées.

07.68

La D.S. "Carol DAY" n'est plus dessinée depuis Avril par David WRIGHT, mais par Kenneth INNS. Celui-ci, quoique ayant respecté le style au trait de son prédécesseur, n'arrive pas à nous faire oublier la maitrise et l'art de WRIGHT.

Guido CREPAX prépare un livre en bandes dessinées.

Rappelons que l'hebdomadaire "GIOVANI" publie chaque semaine une histoire de sa "BELINDA". A noter qu'ici CREPAX rehausse son dessin par de la couleur.

07.68

Comme cadeau de Nouvel An: "WEEKLY TRIBUNE" a trouvé très intelligent : Vol. II, number 2, 14 Juanary 68, de réduire sans explication le format de son supplément "Comics", qui passe ainsi de 320x485 à 240x320 !!! Bravo pour l'économie ! Nous sommes aussi quelques-uns qui ferons l'économie de nous réabonner ! ...

07.68

Après JACOVITTI, qui voici bien des années, nous avait dessiné un excellent "Pinocchio", c'est maintenant le talentueux humoriste Giovanni MANCA qui nous en donne une très belle version en bande dessinée (Editoriale Comics).

07.68

Le dernier C.B. de la "King" consacré à "Jungle Jim" n'est que la réimpression d'un vieux C.B. Dell dessiné en Italie par Alberto GIOLITTI !

07.68

/...

AUX EDITIONS DUPUIS

Mise en vente le 14 Mars 1969 :

- Spirou relié 109
- Sybilline en danger
- Le grand combat (Tif et Tondu)
- Escadrille de la mort (B. DANNY)
- La mine d'or de Dick Digger (Lucky luke)

MISE EN VENTE LE 30 MAI 1969

- Spirou 110
- Les bonheurs de Sophie
- Un métier de chien (Attila)
- Parrade à Champignac (Spirou)
- La matière verte (Tif et Tondu)
- Les tigres volants (B. DANNY)
- Le fantôme (Casters)

MISE EN VENTE LE 15 OCTOBRE 1969

- Album Spirou Nº 111
- Les Shtroumpfs & le Cracoucass
- Chaud et froid (Gil JOURDAN)
- Mésaventures de BARBE-NOIRE
- Tif rebondit
- Boule et Bill Nº 5

MISE EN VENTE LE 15 NOVEMBRE 1969

- Album Spirou Nº 112
- L'homme des Vieux (Marc LEBUT)
- Un gaffeur sachant gaffer (GASTON)
- Tonton placide (Benoit BRISEFER)
- ATTILA au chateau
- Les commandos du Roy (VIEUX NICK)
- ARIZONA (Lucky LUKE)

Les Editions GARZANTI viennent de publier, dans leur collection, "l'Eta d'Oro del Fumetto" : "Buster Brown" d'OUTCAULT, et "Mimoro et Quadratino" de RUBINO. L.2000 chaque volume.

07.68

Compte-rendu de la 6ème réunion de la S.F.B.D. (Musée des Arts Décoratifs - 14 Mars 1969).

Le premier numéro d'ALFRED, bulletin de la S.F.B.D. a été distribué aux membres adhérents, au fur et à mesure de leur arrivée. (à l'avenir, il leur sera personnellement envoyé par voie postale).

La séance a été ouverte vers 21 heures par C. MOLITERNI qui nous a annoncé une bien mauvaise nouvelle : E.P. JACOBS, grippé, n'a pu se déplacer ... LE coup a été ressenti, tant par ceux qui étaient venus de très loin pour assister à son interview par C. LE GALLO, que par ceux qui avaient apporté un de ses albums afin de le faire dédicacer. Une certaine tristesse a pesé sur toute la séance. Cette annonce faite, et avec l'espoir que cette rencontre avec JACOBS n'est que remise à une réunion ultérieure, C. MOLITERNI a commenté quelques diapositives en noir et blanc, prises à l'exposition d'ANVERS. Vint ensuite "l'insolite chez JACOBS". Plusieurs dizaines de diapositives couleur, choisies dans tous les albums de JACOBS (depuis "le rayon U" jusqu'au "piège diabolique", à l'exclusion de la très médiocre "affaire du collier") ont défilé sur un fond musical concret et étrange (Rosemary's baby : 33 tours, diffusé à la vitesse de 16 tours).

Puis, ce fut un vaste échantillonnage de clichés et détails de clichés choisis dans l'album "Prince Valiant" que prépare la S.E.R.G. Cette projection en noir et blanc nous permet de prévoir une grande réussite technique, dépassant même celle de "Guy l'éclair".

Entracte, au cours duquel les adhérents purent discuter entre eux, remarquer la présence de nombreux dessinateurs de "PIF", "PILOTE"

..., et consulter l'unique exemplaire de "POGO", notre nouvelle revue contenant 88 pages de vraie B.D. : "Spirit", "Pogo", "Wizard of Id", "B.C." etc ...

Reprise avec les "aventures potagères du concombre masqué", projection de diapositives en couleur qui devait provoquer de nombreux fou-rires ... Intefview de KALKUS (alias Nikita MANDRIKA) auteur du "concombre masqué", qui répondit avec humour et décontraction aux questions de C. MOLITERNI.

JIJI et le scénariste PEF succédèrent à KALKUS pour présenter leur série "HITO". JIJI avoue avoir subi une certaine influence du seul dessinateur américain qu'il connaisse : MILTON CANIFF (influence que les connaisseurs ont bien sentie en voyant les dessins de jonques ...), et d'un autre "qui dessine Johnny Hazard" et dont il a oublié le nom.

Cette projection, accompagnée de la voix d'un récitant et de "Japon Impérial" en fond musical, remporta un très vif succès à cause de la finesse des dessins de JIJI qui nous surprit ainsi très agréablement, mit un point final à cette réunion où l'on pouvait estimer à au moins 180 le nombre des personnes présentes. Plus de 350 diapositives leur ont été présentées. Nous sommes bien loin des premières réunions qui se déroulaient au Palais de Chaillot avec une cinquantaine de personnes.

J.F. MUGLIONI

Une plaquette de 20 pages est sortie fin Juin 1968 chez J.J. PAUVERT, présentée sous forme de bande dessinée. Elle est signée de Hubert TOUKA et a pour titre : "Fiction de la contestation aliénée", et pour sous-titre : Le Monde se retourne. "La contestation se fonde dans sa propre quotidienneté".

"THE NATIONAL CARTOONIST SOCIETY" a décerné, pour 1967, ses prix :

- Le "Reuben" : Otto SOGLOW (the little King).
- Meilleur auteur de strip comique : WALKER (Beetle Bailey)
- Meilleur auteur de strip d'aventure : John PRENTICE (Rip Kirby)
- Special Features Award : Hal FOSTER (Prince Valiant)
- Meilleur auteur de C.B. : Al. WILLIAMSON (Flash Gordon).

Le 20 Avril 1968, mourait à MANHATTAN, Rudolph DIRKS, dans sa 92ème année.
Le père des "Katzen-jammerer kids" puis de "The Captain and the kids", laissait à son fils John la lourde charge de continuer l'histoire de ses garnements.
Et bien, comme vous pouvez en juger par notre illustration de la page qui reproduit la S.P. du 10 Février 1969, sans papa, JOHN dans son style tout personnel, mais avec un respect touchant et un génie "digne de son père" tient haut le flambeau de cette bande.
Notre ami, Henri VIELLE, nous en prépare l'historique. Son article commencera dans ALFRED 4.

Le quatrième numéro du trimestriel "Les aventures d'Arabella, la dernière sirène" ("Rendez-vous avec l'atome") est paru courant Juillet 1968 aux Editions de poche - 132 pages - 2.- Fr. Cet épisode est suivi d'une aventure d'Achille Lastuce et Crémolait. Dessins de Jean ACHE.

(13/4 - 42/5)
07.68

SOCIETE FRANÇAISE DE BANDES DESSINEES

Association à caractère non lucratif, régie par la Loi du Ier Juillet 1901

Fondée le 23 juin 1966
(J. O. 23 juin 1966 et 25 février 1968)

94, rue Amelot, 75 - PARIS XIe - Téléphone : 700.26.04

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Président : Claude MOLITERNI
Vice-Présidents : Pierre COUPERIE et Proto J. DESTEFANIS
Secrétaire Général : Edouard FRANÇOIS
Trésorier : Robert COTTEREAU
Direction Artistique : Claude LEGALLO
Photographie : Edouard DEJAY
Membres Conseillers : George FRONVAL, Jean-Pierre GOURMELEN, Jean-François MUGLIONI et Serge VOISEMBERT

DELEGUES GENERAUX A L'ETRANGER

Belgique : C. A. B. D.
Espagne : Arturo RAMOS
Hollande : Het Stripchap
Italie : Gli Amici del Fumetto
Portugal : Vasco GRANJIA
Suède : Swedish Academy of comic strip
Suisse : Claude SAC
U.S.A. : Fred SCHREIBER

L'ADHÉSION ANNUELLE A LA S.F.B.D. EST FIXÉE A 30 Frs

Cette somme est à verser au C.C.P. : SRP 14.199.85 Paris

Elle permet de bénéficier de :

- Quatre numéros d'"ALFRED"
- Deux numéros du supplément de "PHÉNIX"
- Voyages organisés
- Quatre séances de conférences et projections au Musée des Arts Décoratifs

... SELON LE « NOUVEAU LITTRÉ » :

PINGOUIN : n. m., oiseau à ailes très courtes, de l'ordre des palmipèdes brachyptères, famille des alcidés.
« Les pingouins et les manchots semblent faire la nuance entre les oiseaux et les poissons », Buffon, Oiseaux, t. XVIII, p. 44.

... SELON LE « DICTIONNAIRE SO.C.E.R.LI.D. de la B.D. » :

ALFRED : pingouin dur à cuire, rencontré et recueilli le 25 décembre 1925 au Pôle Nord, par deux jeunes Parisiens, ZIG et PUCE, qui, ayant décidé de faire fortune, partirent, selon le « DIMANCHE ILLUSTRE » du 3 mai de la même année, pour... l'Amérique !...

Mais comme nous sommes en pleines « Années Folles », notre pingouin n'est qu'un manchot et son habitat ne peut être que le... Continent Antarctique !

Grâce à la plume du bienheureux dessinateur ALAIN, Marie-Joseph, Paul, Louis, Ferdinand, Denis LEFEBVRE SAINT-OGAN, dès son retour du Pôle il conquit Paris et... le monde entier.

Métallique — en bouchon de radiateur — de bois — en lustre — ou en velours, il fut le fétiche porte-bonheur des Doret, Yvonne Printemps, Mistinguett, Vanlaere, Gastounet — M. Doumergue, Président de la République — ; Charles Lindberg l'adopte et Lily Damita l'emporte à Hollywood.

Une Mascotte !... C'est un peu la grâce que je souhaite à notre Club et à ces quelques feuilles !...